

Homélie pour le 25^{ème} dimanche du temps ordinaire – 19/09/2021 – Lamolayrette, Pern, Castelnaud-Montrâtier – « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Marc 9,35)

Sagesse 2,12.17-20

Psaume 53

Jacques 3,16 – 4,3

Marc 9,30-37

Voici la deuxième fois (chez saint Marc) que Jésus vient d'annoncer les jours de sa Passion. Dimanche dernier c'était après la confession de foi de l'apôtre Pierre où « **Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, soit rejeté... tué, et que trois jours après, il ressuscite.** » (Marc 8,31). Aujourd'hui, s'il le fait encore, c'est pour aider ses disciples à entrer dans l'intelligence de la volonté du Père à laquelle il consent.

La première fois, Pierre avait refusé d'entrer dans cette logique, il avait pris Jésus à part et s'était mis à lui faire « de vifs reproches ». Ce refus catégorique l'avait empêché d'entendre l'annonce de Jésus jusqu'au bout : « **et le troisième jour, il ressuscitera** ». Aujourd'hui également, les disciples n'entrent pas dans cette logique, mais voient carrément « au-delà »... Ils en sont à prévoir la suite, à se l'accaparer, à voir quel bénéfice ils pourraient tirer de sa mort : « **ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.** » (Évangile : Marc 9,34). On spéculer sur la mort du proche : ça n'a rien d'exceptionnel de faire des plans sur la comète... Des « héritiers » trop pressés n'en font – ils pas parfois autant ?

Qui est le plus grand ? Qui est le meilleur ? C'est donc la question que se posent les disciples au moment où Jésus entrevoit sa Passion prochaine, au moment où il essaie de faire comprendre à ses disciples qu'il va vivre un moment crucial, décisif, de sa mission. Il y a donc un grand décalage entre Jésus et les disciples, et cette incompréhension semble avoir atteint ici son paroxysme... Eux ne comprennent pas (ou ne veulent pas admettre) ce que Jésus voudrait leur faire comprendre. Et donc, ils ne saisissent plus le sens de leur mission, si tant est qu'ils ne l'aient jamais comprise.

En posant la question, les disciples se referment donc sur leur cercle restreint... Ils ne se soucient guère de ceux qui ne font pas partie de leur groupe. Et – plus surprenant encore – ils ne se préoccupent même pas de Jésus... Il est même exclu de leur questionnement. Savoir qui est le plus grand ne concerne qu'eux, les Douze. Est-ce la volonté de puissance qui domine... Est-ce le sentiment d'un malaise diffus qui domine (dû au pressentiment des heures sombres qui s'annoncent à Jérusalem) ? Jésus voudrait éclairer tout ça... Mettre en lumière les intentions cachées... Alors Jésus prend l'initiative de leur demander quel était le sujet de leur discussion. Il a raison : il ne faut jamais rester sur des non-dits. Il faut que la parole circule, il faut que les choses soient dites clairement. Il est indispensable parfois de crever l'abcès.

Il faut que les choses soient claires, il faut dire les choses et nommer les comportements ; et Saint Jacques apporte des réponses sur les intentions cachées qui sont des obstacles – bien souvent – pour accueillir l'Évangile. Il y a la convoitise et la jalousie qui nous empêchent d'accueillir pleinement la parole de l'autre, et bien sûr l'Évangile : « **Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes.** » (2^{ème} lecture : Jacques 3,16) L'Apôtre fait donc une relation entre le désordre et la rupture avec Dieu qui est « **la sagesse venue d'en haut** ». La jalousie est en fait une peur qui dénie à l'autre sa place à nos côtés ; elle nous fait croire qu'il est un rival potentiel qui mettrait en danger les dons que nous avons reçus.

La convoitise est une force qui désactive le don ; elle fait tout oublier de la main qui donne. Jalousie et convoitise sont toutes deux indissociables et se renforcent l'une l'autre. Mais il y a une sagesse

qui nous est donnée, qui nous vient de Dieu et qui nous apprend comment il est capable de bénir chacun de ses enfants sans compter. **Cette sagesse qui nous fait découvrir la justice de Dieu nous conduit à la paix fraternelle.** C'est cette recherche de la paix fraternelle qui manque aux disciples qui spéculent sur le « remplacement » du Maître... Ils essaient de trouver ce qui les distingue les uns des autres et qui pourrait s'assimiler à une échelle de valeurs entre eux : « **Qui est le plus grand ?** »

Et Jésus, quant à lui, **entre dans sa passion et dans sa résurrection comme un serviteur obéissant à son Père, offrant le pardon, la justice et la paix.** Le soir venu, à la maison, Jésus endosse les vêtements de serviteur : « **Si quelqu'un veut être le premier qu'il soit le dernier et le serviteur de tous.** » (Évangile : Marc 9,35) **C'est le vêtement du Maître – Serviteur qu'il vêtira le soir du dernier repas, le soir du Jeudi-Saint lorsqu'il lavera les pieds des disciples...** Devant son questionnement, pour toute réponse Jésus n'a obtenu des Douze qu'un **silence gêné** : ils sentent bien que **leurs préoccupations n'ont pas des motifs très purs.** Alors ils n'osent plus parler. Jésus va donc essayer de les emmener plus loin, **en leur répondant en tant que Maître (enseignant), et de manière prophétique.**

Qu'est-ce qu'un prophète dans la Bible ? Ce n'est pas tant quelqu'un qui prévoit l'avenir que **quelqu'un qui joint le geste à la parole. Alors il fait venir un enfant** : et c'est un geste prophétique, **un geste fort, parce qu'à l'époque un enfant n'a pas le même statut qu'aujourd'hui.** Aujourd'hui, on a tendance à **faire des enfants de petits adultes avant l'heure, mais les adultes ne savent plus très bien d'ailleurs où ils en sont.** A l'époque du débat sur le « pass sanitaire » à l'Assemblée Nationale, une jeune députée insoumise s'adressait ainsi au chef du gouvernement : « **Vous nous prenez pour des enfants de huit ans, et nous ne sommes pas des enfants.** » Elle avait raison, et la suite de son intervention la remettrait à sa juste place : **c'était encore une adolescente, une incarnation de « l'âge ingrat » qui avait besoin de s'opposer au monde des adultes pour s'affirmer.** Elle déniait ainsi son « âge majeur » en cherchant partout les coupables à son déni de réalité.

A l'époque l'enfant était insignifiant : il n'avait pas de statut. Il n'avait aucune importance. Alors, s'asseoir (place de l'enseignant) et faire venir un enfant sont deux gestes forts. **Deux gestes prophétiques qui permettent à Jésus, sans mot inutile,** sans parole moralisatrice (il ne leur dit pas : « *ce n'est pas bien de vous poser cette question, restez dans votre coin comme les enfants* »), **Jésus joint le geste à la parole. Un enfant est un être qui dépend de l'amour des autres pour exister,** il ne se pose pas la question du pouvoir, mais celle de l'existence en rapport aux autres (sa famille, ses professeurs et enseignants, ses camarades...). S'il est isolé, songeur, il inquiète parce que déjà il dépérit ! **L'enfant a besoin de croître et secrètement il le sait.**

La mort et la résurrection de Jésus opèrent comme **un révélateur qui établit la vérité de ce qui est dans les cœurs humains.** Pour guérir de ce qui est ainsi révélé, une seule solution : l'accueil inconditionnel de celui qui est sans droit, sans intérêt, comme étaient considérés les enfants à l'époque...

Amen.

P. Bernard Brajat